

Cours n° 07

La relation des sciences de l'éducation avec les autres sciences sociales

Plan

- 1/ Education et philosophie
 - 2/ Education et anthropologie
 - 3/ Education et sociologie
 - 4/ Education et psychologie
 - 5/ Education et économie
-

1. Education et philosophie

Toute réflexion éducative et toute pratique pédagogique, toute responsabilité d'éduquer, dès qu'elle se réfléchit, touchent à des interrogations qu'on peut qualifier de " philosophiques " (Houssaye, 1999). En ce sens qu'elles font écho aux interrogations que la philosophie ne cesse de reprendre. Est-il possible d'instruire et d'éduquer sans manifester *un intérêt pour le savoir* ? Des questions de ce genre laissent développer l'idée d'une relation de complémentarité entre l'éducation et la philosophie. Si l'éducation a besoin de la philosophie, il arrive aussi que grâce à l'éducation, la philosophie tente de toucher aux choses de l'éducation sans les moindres frontières. Etant donné que les sciences de l'éducation sont ces sciences appliquées à l'éducation, quant à la philosophie, elle leur sert de fondement, autrement dit, c'est la réflexion de l'éducation, elles entretiennent des rapports de complémentarité, d'interdépendance, elles se soutiennent mutuellement, cela s'impose dès l'Antiquité gréco-latine (Terral, 1997).

L'apprentissage de la philosophie est une *paideia*, concept qui renvoie tout à la fois à une théorie de la connaissance, à une théorie du sujet et à une théorie de l'action (Terral, 1997). Cette unité a rencontré une triple rupture. La première quand la philosophie elle-même se distingue en ses divisions régionales : philosophie des sciences, philosophie du droit, philosophie politique et morale, philosophie de l'histoire. La seconde quand la question de l'éducation devient un objet de réflexion en soi-même : avec L'*Émile* de Rousseau, la question de l'éducation est devenue un objet « détachable » susceptible d'une réflexion théorique spécifique. La dernière quand la philosophie, « saisie par l'État » se trouve ajoutée à l'institution scolaire.

Les travaux de (Leif & Rustin, 1970) sur la philosophie de l'éducation ont fait progresser l'idée d'enseigner la philosophie aux choses de l'éducation, ce qui a donné à la philosophie une place de premier plan dans la formation des maîtres en lui accordant une triple finalité : de réflexion sur les principes, les méthodes et les moyens de l'éducation, de constitution d'une culture solide sur l'histoire des idées éducatives de l'Antiquité à nos jours, et de fondation d'une professionnalité adossée à la perspective kantienne d'une raison pratique.

2. Education et anthropologie

L'anthropologie représente un domaine important pour les des sciences de l'éducation. Les rapports entre la pédagogie et l'anthropologie sont également anciens : on les trouve dans *La République de Platon*, ainsi que dans les écrits de *saint Augustin*, chez *Comenius*, *Rousseau*, *Pestalozzi* et *Kant*. Selon Kant, « l'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est rien d'autre que ce que l'éducation fait de lui [...], mais puisque l'éducation tantôt apprend, tantôt ne fait que développer quelque chose chez lui : on ne peut savoir quelle est chez lui la part des dispositions naturelles» (Kerlan, 2003).

L'étude et la catégorisation de ces rapports représentent pour Kant le devoir de l'anthropologie pragmatique. À la différence de l'anthropologie physiologique qui étudie les conditions biologiques de l'existence humaine, l'anthropologie pragmatique s'attache au domaine de l'agir humain et de la liberté humaine. Elle représente le berceau de l'anthropologie des sciences humaines.

L'utilisation de l'anthropologie dans le domaine de l'éducation mérite d'emblée un questionnement. Sans doute répond-elle à un contexte scientifique qui privilégie le quotidien, l'ordinaire, l'intime, la parole commune. De plus, la question des savoirs intègre la valorisation croissante de la subjectivité, des interactions sociales, du partage des savoirs. Alors on pourrait penser que l'anthropologie serait un genre approprié parce qu'elle parle du sujet, qu'elle manie la pluridisciplinarité mais aussi qu'elle serait devenue une notion à la mode qui rehausserait des champs disciplinaires marginaux ou en quête de reconnaissance institutionnelle. Qu'en est-il de son émergence dans les sciences de l'éducation ?

Depuis une quinzaine d'années, il y a une diffusion accélérée des récits de vie. Dans le champ de l'éducation, les récits de vie apparaissent comme des supports privilégiés au regard anthropologique. Ils sont l'expression même du lien entre le monde courant et le monde savant (Pineau, & Legrand, 1993). Ils ont pour effet de mieux cerner les apprentissages par l'expérience vécue et de mieux cerner les effets possibles de réalisation de l'être humain. Lorsque les individus parlent d'eux-mêmes, deviennent les interlocuteurs de leur propre vie.

Mais derrière leur parole, anodine mais expressive se nouent les tensions entre l'imaginaire, la réalité sociale et économique, les émotions représentatives de la culture de l'homme (Pineau, & Legrand, 1993). Cette partie de l'anthropologie soit à l'ordre du jour : et lui reconnaît l'originalité de sa méthode, de la familiarité longue avec le terrain, le contact direct et prolongé avec les informateurs et ses objets de recherche qui poussent l'investigation jusqu'à l'inconscient de la vie sociale.

L'anthropologie est donc attrayante pour ceux qui s'en réclament. Soumise continuellement dans sa propre discipline à des questionnements sur sa pertinence, elle a été empruntée parallèlement par d'autres disciplines. En effet, l'anthropologie de l'éducation et de la formation semble couvrir un champ plus large qu'il n'y paraît à première vue, elle dépasse beaucoup l'institution scolaire et la question des savoirs.

3. Education et sociologie

La sociologie et l'éducation, en tant que deux branches du savoir, qui concernent essentiellement l'homme et sa vie, sont intimement reliées. L'éducation est l'une des principales institutions de la société. C'est la création de la société elle-même. Les activités éducatives font partie des activités sociales de l'homme. De cette manière, «l'éducation» apparaît comme une branche de la sociologie. L'éducation est devenue l'une des activités fondamentales des sociétés humaines partout dans le monde. La survie d'une société dépend de la transmission de son patrimoine aux jeunes (Bourdieu, & Passeron, 1970). Il est essentiel que les jeunes soient formés selon les manières et les attentes du groupe afin qu'ils se comportent de la manière souhaitée.

Toutes les sociétés ont leurs propres moyens de répondre à ce besoin. L'éducation en tant que processus est devenue un moyen efficace de répondre à ce besoin. Durkheim a conçu l'éducation comme la "socialisation de la jeune génération" (Durkheim, 1990). C'est un processus de transmission du patrimoine social. L'éducation consiste en «une tentative de la part des membres adultes de la société humaine de façonner le développement de la génération future conformément à ses propres idéaux de vie» (Durkheim, 1990). Le pont entre la sociologie et l'éducation est probablement la «sociologie de l'éducation», une branche de la sociologie, qui analyse les institutions et l'organisation de l'éducation, et étudie les relations fonctionnelles entre l'éducation et les autres grands ordres institutionnels de la société tels que l'économie, la politique, la religion et la parenté.

On considère généralement que Durkheim était à l'origine du rapprochement entre l'éducation et la sociologie parce qu'il affirmait que l'école a pour finalité de produire des individus socialisés, à travers une « éducation morale » visant à former des acteurs adaptés à des conditions sociales données, et des individus autonomes, des citoyens capables de s'élever vers la culture de la «grande société ». En fait, cette sociologie participait de la construction d'une école chargée d'assurer la formation d'une conscience nationale, d'une participation démocratique et d'une morale universelle et laïque (Rayou, 1998).

L'école, telle qu'a la conçue Durkheim devait se mettre au service de la Raison et de l'intégration des individus dans la société. L'ampleur des tâches attribuées à l'école a fait de celle-ci une organisation centrale chargée d'instituer la nouvelle société qui s'est formée au XIXe siècle. Dès les années 1960, la sociologie de l'éducation, en tant que nouvelle discipline s'est consacrée à l'étude et à l'explication de la distance et des tensions qu'il pouvait y avoir entre ce modèle et la réalité des pratiques et du fonctionnement de l'école.

C'est pour cette raison que la question des inégalités scolaires est devenue centrale. La recherche en éducation s'est progressivement construite autour de traditions théoriques différentes, mais surtout, autour des problèmes qui se développent et se transforment au fil des mutations de l'école, de la culture et de la société (Dubet, 2002). L'inégalité des chances, les difficultés rencontrées par la massification scolaire ont alors largement inspiré la production sociologique en matière d'éducation.

4. Education et psychologie

Tout acte éducatif repose sur des conceptions implicites ou explicites du sujet, du développement et de l'apprentissage ainsi que des interventions susceptibles de l'aider en ces domaines (Beillerot, & Mosconi, 2006). C'est pourquoi il existe des rapports étroits entre la psychologie et l'éducation. Plusieurs chercheurs attribuent la paternité de la psychologie en éducation à *Edward Lee Thorndike* qui a donné une définition opérationnelle de la discipline dans son ouvrage « *Educational psychology* ». Ses travaux portent sur les théories de l'apprentissage, l'expérimentation animale et les observations quantitatives. Ainsi, les travaux de *Charles Hubbard Judd* (Foulin, & Mouchon, 1998), autre personnage important pour le développement de la psychologie en éducation, portent plutôt sur les transformations, l'organisation, les politiques et les pratiques dans le milieu de l'éducation.

La relation entre la psychologie et l'éducation est ancienne, elle prend aussi ses racines dans la psychologie du développement puisque de nombreux théoriciens en psychologie de l'enfant ou en psychologie du développement ont jeté les bases des perspectives théoriques que l'on retrouve de nos jours en psychologie de l'éducation (Lieury, 1996). Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, l'éducation était le terrain privilégié de la recherche en psychologie. Le sujet du psychologue était l'écolier et le laboratoire idéal était souvent l'école (Beillerot, & Mosconi, 2006). Ainsi *Alfred Binet* met en évidence que l'étude des capacités des enfants n'est qu'une branche de la pédagogie expérimentale, l'autre branche étant l'étude des méthodes d'enseignement. C'est aussi dans le contexte scolaire qu'*Henri Wallon* étudie « l'enfant turbulent » (Foulin, & Mouchon, 2005). Son laboratoire, créé en 1922, était installé dans une école de Boulogne-Billancourt où il menait des consultations d'enfants. Pour comprendre les troubles des enfants, il recommandait d'observer minutieusement leurs conduites ainsi que celles des maîtres compte tenu de l'importance qu'il accordait au milieu éducatif.

Par ailleurs, les auteurs des théories du développement intellectuel de l'enfant se sont intéressés à l'éducation au point souvent d'occuper des fonctions politiques importantes. C'est le cas de Wallon qui occupa une chaire de psychologie et éducation de l'enfance au Collège de France, créée en 1937 (Lieury, 1996). De son côté, *Jean Piaget* était l'une des figures de la psychologie, il a passé une grande partie de sa carrière à l'Institut des sciences de l'éducation de Genève. Il ne manque pas de faire référence à ses recherches pour asseoir ses recommandations concernant l'éducation de l'enfant (Lieury, 1996).

Tout comme *Binet*, *Piaget* pense que les fondements scientifiques de l'éducation peuvent être trouvés dans une psychologie scientifique élaborée hors du terrain de l'école (Lieury, 1996). Il recommande d'ailleurs d'utiliser auprès des enfants des situations non familières, très éloignées de ce que l'enfant rencontre à l'école, afin de pouvoir recueillir des réponses spontanées révélant ses structures cognitives. Ces structures sont supposées limiter les possibilités d'apprentissage de l'enfant puisqu'elles ont une fonction assimilatrice. À l'issue de ces différents points de vue théoriques développés en psychologie, on remarquera que l'apport de la psychologie à l'éducation est conçu de différentes manières : point de départ de questionnements nouveaux pour certains, domaine d'application pour d'autres. Justement en termes d'application, la psychologie de l'éducation constitue un champ de recherche et de pratique largement avancé.

5. Education et économie

La question des rapports entre éducation et économie n'est pas un objet nouveau des sciences sociales. Les synthèses récentes indiquent bien qu'il s'agit d'un domaine de recherche intéressant. L'éducation joue un rôle essentiel dans le développement économique, et un des facteurs explicatifs importants des écarts de niveaux de vie entre pays est la plus ou moins grande précocité historique des progrès éducatifs. Ces rapprochements historiques entre l'éducation et l'économie ont provoqué la naissance d'une discipline tout à fait intéressante « L'économie de l'éducation », un champ d'études que les économistes ont commencé à aborder sérieusement dans les années 1960, à l'université de Chicago, lorsqu'un petit groupe de chercheurs, notamment Schütz et Becker, posèrent les bases théoriques de cette discipline.

Selon la théorie du capital humain, l'éducation est un capital, qu'il convient d'évaluer et auquel on peut associer des coûts, des gains et donc une rentabilité (Beillerot, & Mosconi, 2006). En effet, les êtres humains peuvent investir en eux-mêmes afin de devenir plus productifs de façon permanente au cours de leur vie active. Cet investissement entraîne bien évidemment des coûts, mais les gains additionnels qui sont obtenus par les individus dotés de plus de capital humain que les autres font plus que compenser ces coûts. C'est à partir de cette observation que les économistes ont pu affirmer que l'éducation était une activité «rentable», l'éducation constitue le principal vecteur de cette acquisition de capital humain. La théorie du capital humain s'appuie sur une série de faits. Les études les plus récentes distinguent les programmes de formation et sont plus soucieuses d'analyser la relation entre la formation et l'emploi (Gravot, 1993).

Cette théorie « capital humain » a donné lieu à de nombreux travaux empiriques visant à mesurer de façon plus précise le niveau de cette rentabilité (Gravot, 1993): selon le type d'études, selon la durée des études, selon le pays, selon l'époque, selon l'origine sociale ou ethnique, selon les conditions du marché, etc. Pour conduire ces études, il faut, d'une part, connaître ce que coûte chaque type d'éducation, et, d'autre part, quels sont les revenus du travail aux différents âges de la vie active pour chaque catégorie de cursus scolaire que l'on souhaite étudier. Parallèlement à ces travaux de type microéconomique, puisqu'ils concernent individuellement chaque actif, les économistes intéressés par ce champ d'études ont tenté de montrer à la fois sur le plan théorique et sur le plan empirique, quel était l'impact de l'éducation sur les performances macroéconomiques des pays (notamment sur le taux de croissance.

Le centre d'intérêt majeur des chercheurs en économie de l'éducation, s'est déplacé vers l'étude du fonctionnement des systèmes d'éducation, d'où la question centrale est abordée, celle de l'efficacité de ce secteur, à savoir quelles sont les caractéristiques des systèmes éducatifs qui, pour un coût donné, obtiennent les meilleurs résultats. Ce déplacement n'a pas été sans conséquences sur les relations entre les économistes de l'éducation et les chercheurs des autres disciplines qui prennent l'éducation comme champ d'études. En effet, la première vague de travaux économiques provoquait au pire de l'indifférence, parfois de l'intérêt, mais rarement de la méfiance ou de l'hostilité (Gravot, 1993). En revanche, les travaux économiques sur l'efficacité ont produit de nombreux résultats dérangeants, qui ont parfois sérieusement irrité les acteurs et les experts traditionnels des systèmes d'éducation.